

**LISZT Franz [Raiding, 1811 – Bayreuth, 1886], compositeur et pianiste hongrois.**

Lettre autographe signée, adressée à « Monsieur Victor Hugo, Place royale 6 » . [Bernay, 31 mai 1834] ; 3 pages in-4° avec adresse sur la 4e page, cachet de cire rouge de fermeture, marques postales et cachet de Bernay du 31 mai 1834. « Je pense si souvent à vous, mon ami, vos travaux et votre persévérance sont si constamment présents à mon esprit et d'ailleurs je vous lis et vous relis avec tant d'obstination qu'il ne me serait difficile de résister au besoin que j'éprouve de vous écrire quelques lignes. Ce ne seront ni compliments ni flatteries, ni fades protestations d'amitié. Mais je voudrais qu'à travers l'insignifiance et la nullité des mots, vous puissiez voir un coeur loyal et dévoué, heureux et fier de vous comprendre souvent en vous aimant toujours. Quoiqu'habitants de Château, à une grande lieue de la ville, nous parlons beaucoup de vous ici (dans quel coin ou recoin n'en-parle-t-on pas ?) et c'est pour moi un plaisir extrême de batailler parfois avec ces braves gens et de les écraser impitoyablement avec votre nom et vos oeuvres. M. Auguste Leprévost, qui a le bonheur d'être du nombre de vos amis m'a chargé de vous remercier de votre bon souvenir. Il nous viendra probablement à la Chambre prochaine et il espère même qu'à la fin de la session vous pourrez nous donner une huitaine de jours pour parcourir à nous trois, une grande partie de la Normandie. Nous partirions ensemble et je vous reviendrais avec vous : ce seraient vraiment des jours de fête pour moi ! Nous marcherions du matin au soir, votre santé s'en trouverait bien je pense, vous devez même sentir le besoin de sortir un peu de Paris, car

... vous avez en vous vivantes et pressées  
un monde intérieur d'images et de pensées,  
de sentiments, d'amour, d'ardente passion

Mais ne voilà – t-il pas que je me prends à vous citer des vers de M. Victor Hugo ! Je vous ferai grâce des descriptions champêtres. Le pays me paraît généralement plus agréable que beau. Il y a peu de grandeur, peu d'effets de masses du côté que j'habite, mais Jumièges et les environs sont tout autres, et vous intéresseront. Adieu donc, mon ami. Je sais que vous n'aimez pas “faire des lettres” . Ne me répondez donc pas. Dans un mois au plus tard, je vous retrouverai place royale – vous aurez fait quelque chef d'œuvre d'ici là – ; en attendant, veuillez bien me rappeler au souvenir de Madame Hugo et recevoir de nouveau l'expression de mon admiration et de mon dévouement. F. Liszt. »

Pièce exceptionnelle : les lettres de jeunesse de Liszt sont très rares. Le compositeur était alors âgé de 23 ans et Victor Hugo de 32 ans.